

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Quotidienne.

POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Hebdomadaire.

POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN 3 AOUT 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

BUREAU: 323 rue de Chartres.

Entered at the Post Office at New Orleans.

POUR LES PETITES ANNONCES...

TABLEAU DE PARIS

Soir de Fête.

Avenue de la Grande-Armée, dix heures du soir...

Des danseurs tournent autour de l'estrade...

Les guirlandes éclairent d'une lueur vive le tourbillonnement des danseurs...

Autour de l'orchestre improvisé, les danseurs s'épouvent, regardant filer les voitures...

Les trombones et les pistons se préparent à attaquer quelque valse nouvelle...

Le cake-walk sur le trottoir, un lendemain de 14 juillet...

Et c'est une minute d'ébahissement inénarrable, un coin de fête bien moderne...

Comme elles sont tonies Après le dîner, dans un coin de hall des environs de Versailles:

Non, je vous assure, une toute petite maison, au bord de la mer...

En Bretagne? Non, la Bretagne est un peu trop aride.

Normandie, alors? Oui. Quel côté? Entre Villers et Deauville.

C'est ce que vous appelez loin de tout? Evidemment. Il faut un bon quart d'heure au moins avant d'arriver au pont sur la Touque.

Un quart d'heure, c'est énorme, en effet. Un quart d'heure en automobile. Vous emmenez une auto!

Nous en emmenons trois, c'est plus commode. Beaucoup plus. Celle de mon mari, la mienne, celle des enfants.

Et celle de la cuisinière? Vous dites! Rien. O'ail! six, il y a des remises pour les voitures au fond du jardin.

Il vous restera trois places. Non, car l'emmené aussi le tonneau et une victoria. Le matin, je préfère le tonneau, pour aller jusqu'à la rue de Paris, avant le déjeuner.

La victoria, je ne m'en servirai que pour les visites. Vous savez, je compte sur vous.

Mais une si petite maison. Il me semble déjà que vos automobiles et vos voitures tiendront beaucoup de place.

Rassurez-vous, elles ont leur maison à part, avec logement pour les chauffeurs, les cochers, etc.

Vous avez votre chambre, Robert aussi. Vous vous retrouverez avec X... le ménage Z..., le petit de V..., Mme G..., les A...

Vous vous connaissez tous... Cela vous fera du bien, grand air, repos, solitude...

En effet, ce sera tout à fait calme. Et vous verrez les jolies robes que je me suis fait faire, sept pour le soir, huit pour le jour et une dizaine pour le matin.

J'ai prié l'architecte de rajouter des armoires et des placards. D'abord il m'en faut un pour mes cartons à chapeaux, c'est indispensable, j'en ai vingt-six.

Vous voyez, je suis raisonnable. Je suis ravie, ravie que vous veniez. Nous allons mener une bonne petite existence bien tranquille, un peu pot-au-feu, mais, bah! le matin nous serons le golf, la rue de Paris, puis, l'après-midi, les parties, les thé, les gymkhana; le soir, des dîners, des sauteries, des cotillons, le jeu...

Mais vous savez, ma chérie, il faut me promettre de faire comme moi, et de bien vous reposer. Vous en avez besoin, nous en avons tous besoin.

Ah! j'oubliais, j'ai aussi invité les petits Eux, ils sont si gaîs! Mais combien avez-vous donc de chambres d'amis dans cette petite maison, à l'écart de tout?

Seize, ma bonne, seize seulement. Je vous le dis: une vraie cabane à lapins... Enfin, puisque c'est pour se re-faire, se remettre de la vie agitée de Paris!

Vous resterez longtemps? Oh! oui. Dites à peu près. Voyons, quand viendrez-vous? Donnez d'abord les dates de votre arrivée et de votre départ.

Voilà, je vais à Vevey jusqu'au 24; le 25 je suis attendue à Belleruche, en Vendée. Le 6 août, nous serons à la mer. Le 7 août, nous attendons. Je vous remercie. Mais jusqu'à quand durera votre séjour? Jusqu'au 28 août à peu près.

Je dois être le 30 à Bagnères pour y passer quelques jours avant d'aller aux lacs italiens. Oh! chérie, chérie, vous ne pouvez imaginer comme j'aime l'été, d'abord je suis très paresseuse, et c'est la saison où l'on peut vraiment se reposer!

Souvenirs et reflets.

Dans le jardin de M. Rodin, à Meudon, où la table est mise à l'ombre d'une haie, devant un Apollon antique placé sur une colonnette.

Entre les verdurees on aperçoit la vallée de la Seine, les méandres du fleuve, ses îles et le vieux pont Sévres. Le grand pavillon vitré où l'œuvre du sculpteur fut offert au public à l'Exposition de 1900, réédifié devant la maison, met ici, avec sa blancheur, un semblant de palais Louis XVI et néo-grec.

Par delà un arceau du portique d'entrée on aperçoit un poivrier aux minces feuilles remuantes, une pelouse dévalant, des lauriers roses, et jusqu'à un figuier à l'abri d'un mur qui protège des vestiges de tores, de colonnes pompéiennes et de vases grecs.

Et l'on se croirait loin, dans quelque banlieue de ville méditerranéenne, sur ces hauteurs d'où

la vue est si émouvante, si harmonieusement préparée qu'on rêve à l'instant d'y vivre, d'y bâtir sa maison et d'y demeurer content, platif et heureux jusqu'à la mort.

Le visage de M. Rodin est un de ceux qui tentent le plus les artistes contemporains: de John Sargent, en 1884, à M. Jacques Blanche, en 1904, en passant par Carrière, bien des peintres se sont plu à étudier ce michelangeque visage, aux traits dessinés si régulièrement et largement, et terminés par une barbe qui évoque le Moïse du Buonarroti.

Mais, c'est en plein air—au-dessus de cette nappe éblouissante, sur le fond de verdure et le lointain de la Seine, entre les colonnes, les bustes anciens au nez à demi rongé, les torses patinés, avec dans le hall le pullulement innombrable de ses œuvres, la forêt blanche de tant de corps enchevêtrés, de ces embrassements, de ces étreintes, de toutes ces angoissantes mêlées humaines, qu'il faudrait peindre le grand sculpteur, sous les reflets innombrables du ciel, les ombres transparentes et toujours en fuite qu'un Bessard invisible semble répandre et multiplier.

On parle des gens d'autrefois, d'une génération disparue, de ces romantiques que nous eussions voulu connaître et que M. Rodin, lui, a un peu fréquentés dans sa jeunesse. Alexandre Dumas et Théophile Gautier, surtout, qui incarnent si parfaitement une époque dont les jeunes hommes d'aujourd'hui la quarantaine contre Montgomery.

M. Rodin nous raconte l'histoire de son mariage avec Mme Dumas, grisé de ses propres anecdotes, les forgeant sans préméditation et les arrangeant comme ses romans. Inventant un voyage qu'il aurait fait avec Victor Hugo, et surtout certaine soirée où l'un des lords les plus puissants d'Angleterre, réservant un fauteuil entre le poète et le romancier y fit asséoir sa femme en disant: "Ma chère, rappelez-vous que vous vous êtes trouvée entre les deux plus grands écrivains de France."

Victor Hugo, à qui M. Rodin, beaucoup plus tard, raconta cette histoire, parut fort surpris, et avait n'avoir jamais voyagé au-delà du Detroit avec Dumas.

Dans son jardin, si peu guindé, si simple, devant la longue table garnie des fruits de l'été, le sculpteur nous semble le vrai contemporain de ces maîtres qui descendaient eux-mêmes de la Renaissance.

Etant jeune homme, il se souvient d'avoir été chez Lamartine, le Lamartine malheureux des vieux jours, pour lequel on organisait une souscription nationale afin de le débarrasser de ses dettes. Rodin, qui promenait depuis des années les "Méditations" dans sa poche, va porter aussi son offrande; il n'était pas bien riche alors, mais il voulait honorer le poète dans la mesure de ses moyens; ces dons-là, d'ailleurs, doivent le plus toucher le cœur de ceux qui les suggèrent.

Une vieille domestique reçoit le jeune artiste. Il lui remet sa "souscription", alors la bonne femme lui dit: "Voulez-vous un autographe de M. de Lamartine, sa signature?"

Rodin regarde avec étonnement la femme qui lui propose un pareil trésor, et refuse: "Oh! non, madame, je vous remercie..." Et il se sauve, confus, et tout heureux, pourtant, que cette bonne lui ait offert une signature du grand homme, à lui, qui s'en jugeait tellement indigne.

La situation à Shreveport. Shreveport, Lne., 2 août.—La situation créée par la fièvre jaune n'a subi aucun changement aujourd'hui.

Il n'y a pas de nouveaux cas au camp de détention, et les autorités espèrent que la maladie ne se répandra pas.

Il y a eu un exode général de la population hier après-midi. Aujourd'hui il est plus difficile de quitter la ville, les lignes de quarantaine ayant été strictement établies dans les paroisses voisines. Les compagnies de chemin de fer venant du sud ont reçu ordre d'arrêter leurs trains à la ligne frontière de la paroisse.

L'état du malade atteint de fièvre jaune au camp de détention, M. Barney Tracey, de Chicago, s'améliore et on espère qu'il se rétablira.

Le Bureau de Santé a été avisé aujourd'hui qu'un cas de fièvre jaune avait éclaté à bord d'un train de la ligne Kansas City Southern.

Les autorités de Mansfield ont été notifiées d'arrêter le voyageur malade.

Les yeux bleus de M. Rodin sourient à ce souvenir. De clairs souffles de midi le froient, qui s'en vont, plus loin, dans l'atelier, éclabousser d'or sa dernière œuvre, le sublime baiser de Roméo et Juliette se quittant au balcon, enroulés de draperies encore lourdes de nuit et d'amour.

Albert Flament.

DÉPÊCHES

Télégraphiques

LA QUARANTAINE CONTRE MONTGOMERY.

Birmingham, Ala., 2 août.—Le maire Ward a annoncé aujourd'hui la quarantaine contre Montgomery. Cet ordre prendra effet immédiatement.

Cette résolution a été prise après une assemblée du Bureau de Santé qui a recommandé au maire d'établir une quarantaine contre les points suspects.

On mande de Tuscaloosa au "News" que le maire Blair a lancé une proclamation de quarantaine contre Montgomery.

La ville de Columbus, Miss., a pris la même mesure ce matin.

Nashville, Tenn., 2 août.—On mande de Decatur que les autorités de cette ville ont déclaré la quarantaine contre Montgomery.

Mobile, Ala., 2 août.—Le comité de salut public de Mobile s'est assemblé cet après-midi pour discuter sur la situation créée par l'apparition d'un cas de fièvre jaune à Montgomery. Le comité a décidé d'attendre encore quelques jours avant de décider si la ville de Montgomery devait être mise en quarantaine.

Mobile, Ala., 2 août.—On mande de Montgomery, Ala., au "Item": Les villes qui ont déclaré la quarantaine contre Montgomery sont: Birmingham, Tuscaloosa et West Point.

Il est probable que d'autres villes suivront cet exemple. Jusqu'à présent un seul cas s'est déclaré à Montgomery.

Toutes les précautions possibles ont été prises pour prévenir la propagation de la maladie.

Des centaines de personnes ont quitté la ville hier soir et ce matin. La population semble frappée de panique, et il est probable que de nombreux départs auront lieu demain.

La situation à Shreveport. Shreveport, Lne., 2 août.—La situation créée par la fièvre jaune n'a subi aucun changement aujourd'hui.

Il n'y a pas de nouveaux cas au camp de détention, et les autorités espèrent que la maladie ne se répandra pas.

Il y a eu un exode général de la population hier après-midi. Aujourd'hui il est plus difficile de quitter la ville, les lignes de quarantaine ayant été strictement établies dans les paroisses voisines. Les compagnies de chemin de fer venant du sud ont reçu ordre d'arrêter leurs trains à la ligne frontière de la paroisse.

L'état du malade atteint de fièvre jaune au camp de détention, M. Barney Tracey, de Chicago, s'améliore et on espère qu'il se rétablira.

Le Bureau de Santé a été avisé aujourd'hui qu'un cas de fièvre jaune avait éclaté à bord d'un train de la ligne Kansas City Southern.

Les autorités de Mansfield ont été notifiées d'arrêter le voyageur malade.

Une flotte armée contre le Mississippi.

Baton Rouge, 2 août.—Le gouverneur Blanchard a donné l'ordre au capitaine J. W. Bostick, qui commande les Réserves Navales de la Louisiane de se rendre avec une force suffisante au canal Borgne et d'adopter des mesures de protection pour les pêcheurs, citoyens et bateliers de la Louisiane.

La Commission d'Huitres a reçu l'ordre de transférer sa flotte de bateaux au capitaine Bostick et le commandant naval à l'instruction d'y ajouter les bateaux qu'il jugera nécessaires pour sa mission. Les bateaux seront armés et auront leur contingent de troupes navales.

L'action du gouverneur Blanchard est basée sur des télégrammes reçus ici ce matin démontrant que des mesures importantes ont été adoptées par les bateaux de patrouille du service de quarantaine du Mississippi. Si le tirant d'eau du Stranger des Etats-Unis n'était pas trop fort il serait employé dans le service du lac Borgne.

Il a été nécessaire, vu les circonstances, de composer une flotte de petits vaisseaux et le gouverneur Blanchard a adopté l'expédition de faire servir la flotte de bateaux d'huitres de l'Etat en y ajoutant d'autres vaisseaux.

Le capitaine Bostick, qui avait reçu l'instruction, hier, de faire une enquête sur les agressions des bateaux de patrouille du Mississippi et d'en faire un rapport au gouverneur, lui a soumis un rapport préliminaire par télégraphe ce matin, disant qu'il est établi par les faits que des hommes armés sont venus dans l'Etat le 1er août, et que précédemment, deux chaloupes du Mississippi avaient mis des entraves au trafic des Rigolets pendant sept jours, capturant dix-huit goélettes qui ont été livrées hier au côté du revenu "Winona" et emmenées à Ship Island.

Une chaloupe du Mississippi a empêché des pêcheurs de quitter le Chef Menteur lundi.

Une goélette auxiliaire du Mississippi a arrêté la pêche dans le lac Borgne, et a bloqué le canal de ce lac, mettant un terme à tout le trafic.

Le capitaine Bostick a chargé trois officiers de poursuivre plus avant l'enquête commencée.

Le rapport du capitaine Bostick a été confirmé par un rapport spécial du général Arsène Perrillat, que le gouverneur avait aussi chargé de faire des recherches sur l'affaire.

C'est au reçu des deux rapports que le gouverneur Blanchard a donné l'ordre au capitaine Bostick de former, d'armer et d'équiper une flotte et de se rendre au territoire en perturbation.

On n'a rien entendu dire du gouverneur Vardaman au sujet de la capture des embarcations de pêche et de leur transfert au côté du revenu Winona à Ship Island, Ile aux Vaisseaux; et le gouverneur du Mississippi n'a donné aucune explication au chef exécutif de la Louisiane sur l'interdiction non autorisée et violente du lac Borgne, qui est compris dans les eaux louisianaises, aux pêcheurs de cet état.

Le gouverneur Blanchard a adressé par télégraphe aujourd'hui une vigoureuse protestation au secrétaire de la trésorerie contre l'intervention du Winona dans le trafic des bateaux pêcheurs qui avaient le droit de naviguer dans les eaux de la Louisiane et les eaux fédérales.

Il a prévenu M. Shaw que le Winona s'était rendu coupable d'intervention dans les droits des bateaux de la Louisiane dans les cours d'eau des Etats-Unis, et qu'il aidait probablement les bateaux de patrouille de quarantaine du Mississippi à agir contre les citoyens de la Louisiane.

Le gouverneur a aussi télégraphié au percepteur de douane de Biloxi, sous la juridiction duquel se trouve le Winona, demandant la délivrance des bateaux de la Louisiane qui sont détenus par le côté du revenu.

Une dépêche semblable a été adressée par le gouverneur à l'officier en charge de l'Hôpital de Marine des Etats-Unis à Ship Island.

Le gouverneur Vardaman.

Jackson, Miss., 2 août.—Au reçu du télégramme du gouverneur Blanchard lui disant que des troupes du Mississippi avaient envahi le territoire de la Louisiane, le gouverneur Vardaman est parti ce matin pour la côte du golfe afin de faire une enquête sur l'affaire, et il a déclaré qu'il ne s'exprimerait que lorsqu'elle serait terminée.

A WASHINGTON.

Washington, 2 août.—M. Wyman, chirurgien général du service des hôpitaux de marine, a déclaré aujourd'hui qu'il n'avait reçu aucune notification officielle du conflit qui avait éclaté entre les autorités d'Etat de la Louisiane et du Mississippi à propos de la question de quarantaine.

M. Wyman a ajouté: Les petits bâtiments qui ont pénétré dans le lac Borgne et à l'embouchure du canal du lac Borgne étaient probablement sous la surveillance des autorités du Mississippi.

Le chirurgien Wasdin, du service des hôpitaux de marine, qui dirige le service de protection des villes du golfe, se trouve en ce moment à bord du cutter douanier "Winona".

Le navire croise sur la côte du Mississippi afin de notifier les réfugiés qui quitteraient la Nouvelle-Orléans, qu'ils ne peuvent débarquer nulle part sur la côte et qu'ils doivent retourner d'où ils viennent ou se rendre à la station de quarantaine de Ship Island pour y être placés en observation.

La quarantaine à New York.

New York, 2 août.—Quatre des cinq hommes du vapeur "San Jacinto", arrivé hier de Galveston, qui avaient été envoyés à la station d'observation de l'île Hoffman, ont été libérés aujourd'hui.

A OYSTER BAY.

Oyster Bay, L. I., 2 août.—L'avocat général Moody, qui est arrivé hier à Oyster Bay, est parti ce matin pour Washington.

M. Moody s'est longuement entretenu avec le Président sur les scandales du département de l'Agriculture.

LIEUT. F. S. DAVIDSON.



Le Pe-ru-na Fortifie Le Système Entier.

F. S. Davidson, Ancien Lieut. de l'Armée des E. U., Washington, D. C., aux soins du Pension Office, écrit: "A mon avis il n'y a pas de remède pour le catarrhe comparable au Pe-ru-na. Il ne frappe pas seulement la racine de la maladie, mais il tonifie et fortifie le système d'une façon vraiment merveilleuse. C'est son histoire dans mon cas. Je la recommande avec plaisir et sans hésitation à tous ceux qui sont affligés comme je l'ai été."—F. S. Davidson.

Si vous ne dérivez pas de résultats prompts et satisfaisants de l'emploi du Pe-ru-na, écrivez de suite au Dr. Hartman, qui détaillera votre condition, et il se fera un plaisir de vous donner gratuitement le bénéfice de ses conseils.

Adressez vos lettres: Dr. Hartman, Président of the Hartman Sanitarium, Columbia, O.

Le retour de M. Hyde aux Etats-Unis.

Washington, 2 août.—En réponse à un cablogramme qu'il avait envoyé hier à John Hyde, l'ancien chef statisticien du Département de l'Agriculture, le priant de rentrer immédiatement aux Etats-Unis, le secrétaire Wilson a reçu aujourd'hui la dépêche suivante:

"Southport, Angleterre, 2 août 1905.—Je rentrerai aussi vite que possible. Lettre suit."

M. Hyde après avoir donné sa démission, il y a quelques jours, est parti pour l'Europe afin de suivre un traitement médical.

Avant de partir il s'est déclaré prêt à déposer comme témoin devant le grand jury fédéral chargé de l'enquête sur les rapports du département de l'Agriculture.

TOUS LES JOURS A 9:15 h. A. M. et 7:10 h. P. M. D'APRES LE TABLEAU REGULIER... ILLINOIS CENTRAL R. R. TOUS LES JOURS A 9:15 h. A. M. et 7:10 h. P. M. D'APRES LE TABLEAU REGULIER... CHICAGO - \$33.00 ST-LOUIS - \$26.00 LOUISVILLE - 27.25 CINCINNATI - 30.00 WAUKESHA - 37.70 MT. CLEMENTS - 41.55 DETROIT - 40.50 NIAGARA FALLS - 43.55 ORILLIA - 49.90 COBourg - 49.75 SARATOGA - 55.60 DENVER - 45.35

MAGIC SOAP. YES, MY CHILD, IF YOU DONT USE MAGIC SOAP... Dites, maman, si je vis sans ce savon, quel grand rôle que vous? Qui mon enfant et vous ne faites pas usage de MAGIC SOAP.